

LA REVOLUTION BOURDIEU

Par Willy Pelletier, sociologue, coordinateur général de la Fondation Copernic.
Rouge, no 1955, janvier 2002

La mort de Pierre Bourdieu, le 23 janvier dernier, a déclenché un concert d'hommages posthumes qui tranche avec les critiques que lui avait values son engagement aux côtés du mouvement social. Willy Pelletier revient sur le parcours d'un intellectuel qui, par sa pratique sociologique comme par ses prises de position, fut toujours l'allié des victimes de toutes les formes de domination.

Avec le décès de Pierre Bourdieu, tous ceux qui œuvrent à la critique sociale perdent un allié. Un allié dans l'ordre de la pratique, tant Bourdieu contribua, depuis 1995, à donner davantage d'échos aux luttes contre l'économisme libéral, cette croyance ordinaire des dominants de toute espèce. Aux côtés d'Act Up, des mouvements de chômeurs, des sans-papiers, des syndicalistes radicaux, des militants antimondialisation, des grévistes de 1995, et de ceux sur qui s'abat la "*misère du monde*".

Dans le dialogue

Bourdieu disait simplement: on a raison de se révolter, il y a de bonnes raisons pour se révolter. Probablement plus proche en cela de Foucault que de Sartre, c'est, en effet, adossé aux analyses sociales qu'il s'autorisait des prises de position publiques. Non pas en maître à penser, en prophète ou donneur de leçons, non pas en surplomb de ceux qui luttent, mais dans le dialogue, lors des États généraux du mouvement social en 1996, ou récemment avec les États généraux du mouvement social européen. Certains disaient que Bourdieu n'était guère modeste. Pourquoi aurait-il fallu qu'il le soit? Pour satisfaire ces bien-pensants pour qui les sciences sociales doivent se faire discrètes, calfeutrées dans l'université? On disait Bourdieu dogmatique, il était surtout polémique. Parce que seule une polémique sévère contre les visions toutes faites qui contribuent à rendre le monde social "*naturel*" autorise la distance sans laquelle il n'est pas de science sociale. Dans ses rapports avec les militants en tout cas, ceux qui l'ont côtoyé savent qu'il ne se départissait jamais d'une vraie attention, de respect et de modestie. Allié du mouvement social, Bourdieu l'était surtout depuis les années soixante, par son travail sociologique et par l'éclairage neuf qu'il portait sur les processus de domination. Si les agents sociaux sont dominés, c'est d'abord, indique-t-il, reprenant Durkheim et Marx, parce que leurs actions et leurs visions du monde sont les produits d'un monde social déjà là, de son histoire, et de la position qu'ils occupent dans l'espace social. Le principe de la conduite des individus, de l'artiste à l'homme politique, de l'ouvrier à l'entrepreneur, n'est pas à rechercher selon lui dans les décisions souveraines du *cogito* ou dans le "choix rationnel".

Les processus de domination

Pour Bourdieu, le principe de l'action est à chercher dans la relation entre, d'une part, un système de dispositions structurées par les conditions d'existence et la trajectoire

sociale de l'individu, et structurant ses manières de faire, ses façons de voir et de percevoir (l'*habitus*) et, d'autre part, les "champs" d'activité, historiquement plus ou moins autonomisés, où il développe son action (champ économique, champ politique, champ littéraire...). Chaque champ, dit Bourdieu, est un espace de luttes entre agents ou groupes inégalement dotés en ressources légitimes dans ce champ, un espace de concurrence autour d'enjeux spécifiques. Chaque champ est défini par des mécanismes d'accumulation de capital (capital économique, capital culturel...) et des modes de domination particuliers. Même si certaines formes de domination sont transversales, la domination des hommes sur les femmes notamment, les formes et les enjeux de l'accumulation du capital littéraire par exemple (cf. "*Les Règles de l'art*") diffèrent des modes d'accumulation du capital économique. Bourdieu raffine ainsi l'analyse des capitalisations en montrant en quoi la distribution inégale du capital économique, certes, mais celle aussi du capital culturel et du capital social expliquent les "stratégies" différentes des agents, leurs manières de voir les situations, leurs façons de s'exclure ou de s'adouber. Il peut alors expliquer ("*Les Héritiers*", "*La Reproduction*") comment la sélection scolaire élimine ou relègue les enfants des milieux populaires et consacre, à l'inverse, ceux qui héritent (du fait de leur origine de classe) des manières de parler, de se tenir et d'écrire culturellement et scolairement légitimes. Il peut dévoiler comment l'affinité des *habitus* entre enseignants des grandes écoles et enfants des membres des grands corps d'État, les plus dotés en capital culturel et en capital social, contribue à la reproduction, de génération en génération, d'une nouvelle "*noblesse d'État*". La violence économique faite aux milieux populaires se double d'une immense violence symbolique, qui interdit objectivement que les moins dotés en capitaux accèdent aux positions dominantes. Le "*champ du pouvoir*", note-t-il dans "*La Noblesse d'État*", est ce lieu réservé où s'affrontent entre eux les dominants des différents champs, "*un champ de luttes pour le pouvoir entre détenteurs de pouvoirs différents*".

Le monopole de la politique

Les militants retiendront, peut-être avant tout, ses analyses du champ politique et de la façon dont, structurellement, les "représentants", engagés dans des carrières de plus en plus autonomes, s'autonomisent de leurs "mandants" et confisquent à leur profit les mécanismes de la représentation, jusqu'à déposséder ceux qu'ils "représentent" de leur capacité à intervenir directement en politique (ne serait-ce qu'en technicisant les débats). Ils retiendront comment les "porte-parole", devenus entrepreneurs en conquête de suffrages, s'arrogent le monopole de la mise en forme "légitime" des problèmes politiques légitimes ou qu'ils imposent comme tels (l'"insécurité" aujourd'hui). C'est pour subvertir ce monopole des professionnels de la politique que Bourdieu soutiendra Coluche en 1981. C'est parce qu'il se défiait des mécanismes délégataires qu'il encouragea ces derniers temps l'autonomie du mouvement social et son intervention directe. Les militants n'oublieront pas non plus, à l'approche de la présidentielle, sa critique des sondages, qui construisent très artificiellement l'"opinion publique", les sondeurs imposant leurs problématiques à des gens qui ne se les posent pas et se réservant l'interprétation des chiffres agglomérés. Mais ils garderont surtout en tête combien l'analyse bourdieusienne de la "*construction sociale de la réalité*" montre l'arbitraire des constructions sociales.

Ce que l'histoire a fait, n'a cessé de répéter Bourdieu, l'histoire peut le défaire. Sa sociologie, on le voit, n'avait rien de l'art pour l'art, et tout du "*sport de combat*", tout de la lutte sociale, en même temps qu'elle encourageait la "gauche de gauche" dans toutes ses luttes. L'une de ses contributions originales aura été d'indiquer comment les luttes de classes sont aussi des luttes sur les classements sociaux légitimes: stigmatisations et dévaluations du goût des "socialement autres", au principe de formes de racisme de classe (cf. "*La Distinction*"), entreprises d'imposition de manières de voir le monde qui en euphémisent la violence (les salariés deviennent des "collaborateurs" dans le "nouveau management"). Bourdieu s'était, ces dernières années, donné les moyens de l'efficacité, en lançant avec Gérard Mauger et Frédéric Lebaron la collection "Raisons d'agir": des textes bon marché, très compréhensibles, qui expliquent pour les dénoncer le journalisme de connivence, les théorisations libérales du chômage, la fabrication d'un prêt-à-penser télévisuel qui fatalise l'ordre du monde, le social-libéralisme, l'Euro, l'Etat pénal, la misère des universités, la domination masculine...On ne peut maintenant qu'y renvoyer